



# LETTRE PAROISSIALE du Temple-Neuf

Place de la Comédie - 57000 - Metz  
[templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)  
<https://templeneufmetz.org>

Lettre paroissiale hebdomadaire N°159  
Dimanche 28 janvier 2024  
Semaine de prières pour l'Unité des chrétiens



## Marc 1, 21-28

*Ils pénétrèrent dans Capharnaüm. Et dès le jour du sabbat, entré dans la synagogue, Jésus enseignait. Ils étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait en homme qui a autorité et non pas comme les scribes. Justement il y avait dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur ; il s'écria : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. » Jésus lui commanda sévèrement : « Tais-toi et sors de cet homme. » L'esprit impur le secoua avec violence et il sortit de lui en poussant un grand cri. Ils furent tous tellement saisis qu'ils se demandaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela ? Voilà un enseignement nouveau, plein d'autorité ! Il commande même aux esprits impurs et ils lui obéissent ! » Et sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de Galilée.*

Traduction œcuménique de la Bible

# PREDICATION

Chers amies, chers amis,

Nous nous trouvons confrontés au premier miracle de l'Évangile de Marc. Il est significatif dans la mesure où il introduit l'ensemble des récits de ce type que l'auteur relatera dans la suite de son écrit. Jésus guérit un homme possédé d'un esprit impur.

Le récit se déroule dans la ville de Capharnaüm et la scène se situe dans la synagogue. Jésus est un juif pieux et à ce titre, il participe au culte rendu à Dieu le septième jour conformément au commandement divin. Jésus a lu le texte biblique et il a été invité à le commenter. Nous n'avons aucun élément qui nous permette de situer le texte qui a été médité et encore moins d'indication sur le commentaire qui a suivi. Nous savons simplement que Jésus enseignait avec autorité. En quoi consiste cet enseignement ? Probablement dans le miracle qui suit.

Miracle malgré tout assez curieux. En premier lieu, il n'était pas d'usage qu'un esprit impur puisse pénétrer le temple même sous couvert d'habiter une personne. Les êtres perturbés et communément connus comme étant dérangés au niveau de l'esprit n'avaient pas pour habitude de se rendre à la synagogue car ils étaient exclus de la pratique du culte. Nous pouvons parfaitement le comprendre dans la mesure où il est difficile d'accepter qu'un office divin soit perturbé par la présence de personnes frappées de ce que l'on appelle communément la folie. Ce premier élément nous interroge sur le récit livré par l'évangéliste Marc.

Il pourrait y avoir une explication, quelque peu alambiquée, qui offrirait une interprétation à cette situation particulièrement exceptionnelle. La prédication de Jésus a éventuellement contrarié l'esprit

malin qui sommeillait au fond de cet homme et l'a poussé à s'exprimer bruyamment au cours de l'office religieux. L'esprit n'a pas supporté l'enseignement entendu, enseignement marqué par l'autorité et ainsi est entré en révolte. Faut-il entrer dans cette explication du texte ? Est-ce que nous avons sous les yeux une preuve manifeste de cette autorité dont fait preuve Jésus alors que les bavardages spirituels habituels des scribes n'ont aucun effet sur les esprits mauvais au même titre qu'ils n'apportent rien non plus aux juifs pieux qui se rendent à la synagogue ? Pourquoi pas ?

Ce qui est étrange, toutefois, réside dans le fait qu'il n'y a aucune réaction de la population à la suite de cette guérison miraculeuse qui se déroule sous ses yeux un jour de sabbat. Or nous savons parfaitement bien, les seules interventions possibles le septième jour sont celles qui relèvent de l'urgence vitale. Ce n'est pas le cas dans notre récit. Il y a un silence absolu sur le sujet. Cela est parfaitement étrange.

Est-ce que les auditeurs de la prédication de Jésus sont abasourdis au point d'oublier le jour de la semaine qui les a conduits à la synagogue ? Sont-ils à ce point perturbés qu'ils en oublient les règles régissant le sabbat ? Tout cela paraît bien curieux. Est-il trop tôt pour l'évangéliste Marc de rapporter ces réactions dans la mesure où son auditoire ne serait pas parfaitement au fait des usages religieux du judaïsme ? Cela paraît assez peu probable. Il est peut-être plus sage d'estimer que l'évangéliste n'a pas voulu entrer dans l'ensemble de ces considérations pour ce premier miracle dont-t-il rapporte l'irruption.

Marc n'a probablement pas voulu contextualiser son récit au risque de le rendre quelque peu suspect. Un être dérangé sur un plan mental qui participe au culte divin et le perturbe est assez peu réaliste au même titre qu'une guérison miraculeuse un jour de sabbat sans urgence vitale sans que cela suscite la moindre réaction. Et pourtant, notre premier miracle de l'Évangile est rapporté de cette manière. Il nous faut nous adapter même s'il n'est pas illégitime d'interroger le texte.

Qu'est-ce qu'un enseignement qui fait autorité ? Nous voici bien embêté car les réponses ne sont pas aisées. Nous savons que les scribes ne disposent pas de cette qualité. Il est évident que nous assistons à une première pique à la destination de ces personnes qui sont dépositaires d'une tradition religieuse inscrite dans l'histoire. Les scribes sont des interprètes habituels des textes bibliques et ils ont comme mission d'être des prédicateurs de l'écriture. En quelque sorte, ce sont nos ancêtres à nous les ministres chargés de la pratique du culte au sein de nos églises, catholiques, orthodoxes, protestantes... serions-nous frappés d'un manque d'autorité à l'image des scribes parce que nous aussi nous portons le poids de l'histoire et des siècles, le poids des compromis et des compromissions de l'histoire ? Qui sait ? Il nous faut reconnaître que la prédication de l'Évangile ne fait pas particulièrement recette dans notre Occident contemporain et les foules ne se déplacent que modestement pour suivre l'office divin. Encore faut-il remarquer que ce soir l'assemblée est tout à fait conséquente. Il ne reste qu'à espérer que la situation se reproduise demain matin au Temple-Neuf. Jésus prêche avec autorité, parce qu'il est Jésus et surtout à travers son lien direct avec Dieu. Il est indépendant et étranger aux différentes obligations et coutumes qui régissent la pratique synagogale de son temps. Jésus est un réformateur du judaïsme, la suite de l'Évangile l'apprendra encore de manière bien plus claire mais dès le début Marc souhaite mettre ce point en exergue. L'autorité de Jésus s'explique par son lien direct avec Dieu.

Est-il possible à un homme ou une femme ordinaire, comme vous et moi, d'entretenir un lien direct avec Dieu sans aucune médiation ? Autrement dit pouvons parler avec autorité ? Il nous est impossible de nous affranchir de siècles d'histoire et de traditions. Nous sommes redevables, en tout premier lieu, aux textes bibliques que nous lisons et qui sont pour nous la source de notre foi et de notre réflexion théologique. Nous n'avons pas de lien direct avec Dieu qui puisse s'affranchir des

écritures à moins d'accepter l'idée que l'expérience religieuse puisse remplacer le canon biblique. En second lieu, nous sommes tous les enfants d'une tradition religieuse, en l'occurrence ce soir soit catholique soit protestante, qui formate quelque peu notre rapport à la religion et à Dieu. Nous ne pouvons pas faire comme si nous n'étions pas les héritiers d'une tradition familiale et d'une tradition religieuse. En conséquence de quoi, à l'image des scribes notre parole d'autorité traverse quelques filtres qui lui donnent une coloration bien particulière. Sommes-nous les esclaves de nos maîtres et des cadres institutionnels qui nous structurent, heureusement que non. Quels sont alors les outils à notre disposition pour risquer une parole d'autorité ?

Fort heureusement, nous vivons une relation de respiration avec l'Église. Nous avons tout à la fois besoin d'elle pour nous retrouver lors de cérémonies religieuses ainsi que pour des temps de rencontre et de formation mais nous sommes également de manière régulière seuls face à notre conscience et à Dieu. Ainsi, durant ces heures de solitude et d'introspection, nous sommes en mesure de laisser émerger nos convictions profondes et de leur donner un contenu plus formel qui permet de les exprimer. De nos jours, et visiblement également du temps de Jésus, la parole institutionnelle était sujette à caution. Elle est indispensable, il ne s'agit pas de la remettre en cause mais elle ne peut pas être suffisante. Elle est attendue, elle est performative d'une certaine manière et au moins dans le cadre d'un rassemblement, mais elle ne satisfait pas aux attentes et aux espérances particulières. Nous pouvons parfaitement entendre à la suite d'une messe ou d'un culte quelques paroissiens nous remercier de la « belle cérémonie » sans que pour autant elle ait emmené ces mêmes personnes dans un voyage en destination d'un ailleurs spirituel. Or, la question de la parole prononcée avec autorité est bien celle qui a permis un déplacement entre le quotidien et un itinéraire spirituel déchargé des contraintes ordinaires.

C'est probablement ce qui s'est passé à Capharnaüm avec l'homme habité par un esprit impur. La vérité d'un discours a heurté un esprit perverti qui s'était parfaitement accommodé du langage religieux habituel.

Si nous nous plaçons dans cette hypothèse, la question qui se pose alors est celle de savoir comment témoigner de Dieu pour intéresser nos contemporains à une réflexion qui transcende les enjeux organisationnels contemporains. Nous avons bien compris que le discours conventionnel des institutions religieuses autour de la naissance, le mariage, les obligations religieuses, la mort... ne portent plus ou plus guère dans nos sociétés. Les débats théologiques sur la nature de Dieu, la discipline ecclésiale, le statut des écritures... ne sont plus que des affaires qui passionnent quelques très rares experts et professionnels. Le champ de la religion est en friche. Dans la mesure où il n'y a plus grand-chose à perdre, toutes les audaces deviennent possibles...

Au même titre que la parole des scribes n'avait pas grande autorité même si elle était porteuse de connaissances, la parole des responsables de cultes aujourd'hui ne signifie plus grand-chose pour nos contemporains. Elle reste utile car elle pose des repères mais elle n'est plus porteuse de signes qui permettent de construire l'avenir. Comme le judaïsme du temps de Jésus demandait un renouvellement, notre christianisme réclame un nouveau départ. La parole d'évangélisation d'aujourd'hui passe par les laïcs et leurs témoignages de foi. Ainsi nous comprenons nettement mieux pourquoi la problématique de la guérison un jour de sabbat n'a même pas été soulevée. Elle n'a aucun sens devant le changement de paradigme qui consiste à renouveler le contrat de confiance qui unit le peuple et Dieu en désignant un nouveau porte-parole. L'institution religieuse dans sa structuration est déconsidérée au profit d'individus émergents qui placent une confiance absolue en Dieu à l'image de Jean-Baptiste et de Jésus et à leurs suites, les évangélistes, les apôtres, les rédacteurs du Nouveau Testament, Paul, Pierre et tous les autres...

Les époques ne sont point semblables, nous ne sommes plus au premier siècle de notre ère mais nous pouvons tirer quelques enseignements des textes bibliques et accepter le renouvellement de nos méthodes et pratiques.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de toujours nous laisser interpeller par ton Évangile. Amen.

Pasteur Pascal Trunck, Eglise de Bellecroix, le 27/01/24

## **Prédication au Temple Neuf – Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2024**

### *DERNIER DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE TRANSFIGURATION*

*Sur toi se lève le Seigneur, sur toi sa gloire apparaît. ÉSAÏE 60.2b*

*Psaume 97*

*AT : Exode 3.1-8a (8b.9) 10 (11-12) 13-14 (15)*

*épître : 2 Corinthiens 4.6-10*

*évangile : Matthieu 17.1-9*

*prédication : 2 Corinthiens 4.6-10*

2024 ... il n'est encore pas trop tard pour se dire une belle année, à vous toutes et tous, cher Pascal et tous les paroissiens et acteurs de la paroisse du Temple Neuf de Metz. 2024 ... une année olympique, une année qui sera somme toute on ne sait trop, elle sera ce qu'on en fera, ce que l'on monde autour de nous essaiera de bâtir ou de détruire ... seulement, prier ensemble pour notre unité est déjà un beau signe aujourd'hui et que nous demandons à Dieu de prolonger aussi sur les terres en guerre, là où le prince de la paix est venu c'est le bruit des armes qui couvre les pleurs de l'enfant né à Bethléem, et le bruit de tant d'innocents. 2024 une année qui que nous pouvons aussi placer sous cette action de grâce du psaume 97 « Chantez au Seigneur un chant nouveau » - Singet dem Herrn ein neues Lied ! Allez, je le tente quand même ... le motet 225 de Bach basé sur cette notion de la gloire de Dieu par nos chants, nos cantiques, nos psaumes ! Durant cette année chantons et faisons de nos vies un cantique nouveau, pas un refrain ancien et altéré, pas une musique rébarbative ; quelque chose de nouveau qui entraîne un rythme novateur et appelle à la danse nouvelle ! Motet de Bach écrit en 1727 sur les psaumes 149 et 150 qui est sûrement une des pièces les plus difficiles du maître de Leipzig, car même Mozart a trouvé une certaine perfection dans cette page de musique.

Il pourrait s'agir également d'un motet de louanges, composé pour l'anniversaire du prince-électeur Frédéric-Auguste (l'époux de la reine Eberhardine), le 12 mai 1727. En effet, les composantes à la fois joyeuses et éclatantes, presque dansantes, de ce motet, qui appelle à « chanter au Seigneur un chant nouveau », et à « le louer par la harpe et la cithare, par la danse et le tambour, par les cordes, les flûtes et les cymbales sonores » (Psaume 150), peuvent être interprétées aussi bien comme des louanges que comme action de grâce des croyants envers Dieu, implorant son secours au terme d'une vie longue et difficile. Ce motet renoue avec les racines du christianisme ancien, où la danse était non seulement autorisée mais aussi encouragée pour prier et adorer le Christ. Clément d'Alexandrie invoquait la nécessité, à la fin de la prière, d'« élever nos mains et nos têtes jusqu'aux cieux, et d'exercer nos pieds (pedes excitamus) pour le délice de l'esprit. »<sup>3</sup>. Cela rejoint également la notion d'effervescence collective d'Émile Durkheim,

un des fondements sociaux de la religion, fondée sur la passion et l'extase. Enfin bref, chers amis, dans sez au rythme de Dieu cette année ! et d'ailleurs avec nos pieds regardons ... au loin, quelque chose brûle, ... montons pour voir !

### *Le Buisson ardent*

Moïse découvre le buisson ardent. La ressemblance en hébreu entre *sènèh* (buisson) et *Sinai* a pu faire naître cette légende. La montagne est ici désignée par son autre nom : l'Horeb. Le double appel (« Moïse, Moïse »), la réponse (« me voici ») et la crainte du bénéficiaire de la manifestation céleste sont, dans l'Ancien Testament, les composants habituels d'un récit de vocation.

### *L'envoi*

Dieu se présente à Moïse comme le Dieu fidèle aux patriarches du passé. Il a vu le malheur de son peuple opprimé en Égypte et a décidé d'intervenir et de lui accorder une terre à lui, merveilleuse. « Maintenant donc, va ! » : Dieu envoie Moïse pour réaliser ce projet de libération.

### *La révélation du Nom de Dieu*

Pour confirmer sa mission, Moïse demande à Dieu de lui révéler son Nom. Car dans la Bible, le nom révèle la nature de celui qui le porte, et livrer son nom à un autre, c'est tisser avec lui une relation. Dans certaines cultures, celui qui, fâché, dit à un autre : « Ne dis plus mon nom », exprime la rupture d'une relation.

Dieu se révèle alors sous la formule *Je suis qui je suis*, censée expliquer le nom de Yahvé que l'on appelle aussi le « tétragramme », puisqu'en hébreu il s'écrit en quatre consonnes, YHWH, un nom qui, par respect, ne se prononce pas dans le judaïsme. Plus simplement, par ressemblance verbale en hébreu (*'hyh*), Dieu se présente encore plus laconiquement sous le mot JE-SUIS. *Je suis qui je suis* : l'expression est difficile à rendre. Comparer les traductions : « Je suis celui qui est » ; « Je suis qui je serai » (En hébreu, le verbe *être* implique l'idée d'action : Dieu va être là avec Moïse et son peuple, au présent et au futur, pour agir en libérateur. « C'est par l'histoire du salut des hommes que Dieu manifestera peu à peu qui il est ». « Je suis celui qui suis et qui dois être », traduit la Bible araméenne ou Targoum. Ce que l'Apocalypse prolongera par la formule « Il est, il était et il vient » ... une formule décalquée par la doxologie des psaumes adressée « au Dieu qui est, qui était et qui vient... »

Ce nom est « un mémorial » : en le prononçant, on se rappelle qui est Dieu, un Dieu qui agit en faveur de son peuple, et on lui rappelle que l'on compte sur son action, car, dans la grammaire hébraïque, le verbe être (« JE-SUIS ») est un verbe d'action. Dieu se découvre dans son agir envers nous, spécialement en son Christ à qui les évangélistes font dire parfois : « C'est moi » ou, littéralement, « Moi, je suis ».

### *La nuée et la voix*

La nuée qui survient signifiait, dans les récits de l'exode d'Israël, la présence palpable et impressionnante de Dieu. La voix céleste s'adresse à la fois aux disciples et aux lecteurs : Jésus a été choisi par Dieu, comme le prophète Serviteur

de Dieu en Isaïe 42, 1 et comme le nouveau Moïse promis par le Deutéronome 18, 15 : « Parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écouteriez. »

« Pour appartenir au peuple sauvé par Dieu, c'est désormais Jésus qu'il faut écouter car il parle avec une autorité plus grande que Moïse et Élie » (H. Cousin, *L'Évangile de Luc*) et cette scène solennelle annonce notre propre transfiguration, au terme de notre cheminement pascal sur cette terre.

Dans la nuée... « Accourons, dans la confiance et l'allégresse, et pénétrons dans la nuée, ainsi que Moïse et Élie, ainsi que Jacques et Jean. Comme Pierre, sois emporté dans cette contemplation et cette manifestation divines, sois magnifiquement transformé, sois emporté hors du monde ; abandonne la chair, quitte la création et tourne-toi vers le Créateur à qui Pierre disait, ravi hors de lui-même : Seigneur, il nous est bon d'être ici ! Certainement, Pierre, il est vraiment bon d'être ici avec Jésus, et d'y être pour toujours. Qu'y a-t-il de plus heureux, qu'y a-t-il de plus noble que d'être avec Dieu, d'être transfiguré en Dieu dans la lumière ? Certes, chacun de nous, possédant Dieu dans son cœur, et transfiguré à l'image de Dieu doit dire avec joie : Il nous est bon d'être ici, où tout est lumineux (...) : là il fait sa demeure avec le Père et il dit, en y arrivant : Aujourd'hui le salut est arrivé pour cette maison » (ANASTASE, Abbé du monastère du Sinai [8<sup>e</sup> siècle], *Homélie pour la Transfiguration*).

Évangile : la Transfiguration

*Mesdames et Messieurs bienvenus à cette première représentation du « théâtre de Dieu ». C'est une grande générale que nous vous proposons, c'est une première et nous espérons que ce sera une suite bien plus brillante encore. Je fais à peine une caricature de ce à quoi peut ressembler cette fête aujourd'hui. Il faut vraiment nous la réattribuer puisqu'il est rare qu'elle tombe un dimanche et je crois que nous avons de la chance cette année. Cette Transfiguration, encore une manifestation magnifique de Dieu, pour une fois on ne l'entend pas dans la montée du carême comme on peut l'entendre chaque année, mais au cœur de l'été alors que certains arpentent des montagnes, vont sur les bords de plage, ou restent tranquillement chez eux à s'occuper des petits-enfants. Et bien Dieu se donne en spectacle aujourd'hui. Profitons : en première partie nous avons le prophète Daniel qui nous donne une vision telle qu'on veut bien se la représenter de Dieu : un vieillard sur un trône de feu avec un décor triomphant. Cette idée de char de feu annonce déjà Elie, un des acteurs, que nous allons retrouver tout à l'heure dans notre pièce. On a ensuite une bande-annonce, la publicité de la pièce, oui « le Seigneur est roi, le très haut sur toute la terre » nous faisait proclamer le psaume tout à l'heure.*

Et en prologue, juste avant que le rideau ne se lève, l'apôtre Pierre, nous rappelle que ce que nous allons voir dans quelques instants était déjà annoncé depuis le baptême de Jésus où le ciel s'est ouvert et la voix se fit entendre : « celui-ci est mon fils, mon bien-aimé ; en lui j'ai toute ma joie. » 12 coups sont frappés, la salle est dans le noir : le rideau se lève sur la montagne où Jésus attend avec ses disciples ; les actes peuvent commencer...

Tout va s'enchaîner, une très belle pièce se joue, assez courte il est vrai, mais qui veut nous faire comprendre que dans ce théâtre de Dieu, se joue l'ultime révélation car tout était annoncé, aujourd'hui tout s'accomplit, et tout chrétien

peut effectivement être touché par ce spectacle durant sa vie comme l'a dit Saint Pierre. Mais on ne s'arrête pas là, car au moment des applaudissements, on sait très bien qu'une nouvelle pièce va s'écrire, la suite de ce que l'on vient de voir, la résurrection ! La suite au prochain épisode. Comme quoi cette fête a de l'importance pour nous puisque c'est déjà la résurrection, le centre de notre vie de foi, qui se manifeste. On peut lire la Transfiguration et le jour de Pâques de la même manière en les apposant côte à côte, l'une annonce ce que l'autre va réaliser.

La Transfiguration, vue de la terre c'est une scène extraordinaire. Vue du ciel c'est une scène tout à fait banal ordinaire. Puisque vu de la terre c'est un resplendissement de divinité sur l'humanité de Jésus, ce qui est formidable. Vu du ciel ça reste la même chose, le point de vue n'a pas changé mais sur terre l'éclat de la divinité se montre rarement alors qu'au ciel elle rayonne en permanence ; c'est ça qui est très simple.

Je le redis souvent, on l'entend souvent, c'est vrai Dieu fait de nous des enfants libres. Nous sommes libres. Nous devons y croire, nous devons comprendre, être sûrs de cette liberté que nous avons en Dieu. Pourquoi ? Parce qu'en rien Jésus ne s'impose. Tout l'évangile reste dans la discrétion, tout comme cette Transfiguration d'aujourd'hui, il leur demande de ne rien répéter ; de la crèche à la Croix c'est une affaire en toute discrétion. Ce ne sont pas quelques guérisons et quelques miracles qui vont remuer la terre entière, ou en tout cas pas tout de suite. Nombreux sont ceux qui ont vu et écouté Jésus et pourtant ils ne croient pas encore tous en lui. Même la résurrection ne sera pas évidente ce sera difficile pour ses contemporains. Pourquoi n'a-t-il pas manifesté sa divinité plus tôt ? Pourquoi veut-il se cacher ? Pourquoi est-il si avare de la manifestation de sa gloire ? Pourquoi n'est-il pas descendu de la Croix vendredi ? ... même lorsqu'il se manifeste en tant que ressuscité il ne reste pas longtemps il fait d'une brève apparition et à chaque fois ces rendez-vous demandent la foi. Cette Transfiguration n'est pas compréhensible encore, temps que la Semaine Sainte n'est pas passée. Tout comme Elie, il montera au ciel, tout comme Moïse, il a mené le peuple de ses enfants, les enfants de Dieu, dans une terre Promise, toute nouvelle. Nous pouvons contempler la montagne, vouloir y rester, comme le dit Pierre qui veut même y camper, c'est un moment éphémère, tout comme l'eucharistie, l'élévation, notre communion. Tout cela se prolonge ensuite. Nous sommes envoyés en mission, « allez dans la paix du Christ – allez, la messe est dite – ne restez pas là, sur la montagne ». Notre foi nous invite à le rencontrer librement plus longuement si on le veut en vue de préparer cette montée au ciel qui sera la nôtre aussi peut-être. Au ciel ce sera la Transfiguration à l'endroit, où nous serons définitivement devant la vérité, comme on le veut, où nous verrons Dieu en sa gloire, et le Christ en son humanité, comme un spectacle des plus naturels du monde.

Épître : la lumière brille dans les ténèbres et nous portons un héritage / un trésor dans des vases d'argile. En toute circonstance nous sommes à l'opposé du mal qui règne et semble avoir le dessus sur nous.

Nous avons marché, nous sommes montés sur des montagnes, maintenant il faut se poser. Nous avons vu et vécu bien des choses, et le champ commun à tout cela c'est que Dieu se sert d'hommes fragiles et humbles, tels Moïse, tels Pierre, Jacques et Jean pour se révéler. Et il nous choisirait, oui nous tels que nous sommes ! Cependant à chaque appel Dieu nous appelle à ne pas nous encombrer et à prendre la marche avec un sac à dos léger, et de nous défaire de ce qui encombre trop largement. J'ai presque envie de croire que Dieu sans cesse nous dit « C'en est terminé de vivre

dans l'abondance ! » Il paraît que c'est à la mode... il va falloir se serrer la ceinture, apprendre à vivre plus chichement, se recentrer sur les essentiels, et faire plus d'efforts. Peu importe qui a dit cela, dans quels contextes, qui sont en toutes choses vraies (il nous faut prendre conscience que la belle dame ronde et bleue est bien malade mais des efforts communs et surtout pour les plus gros sont sûrement à mettre en place prioritairement). Bref, là n'est pas le but d'engager une discussion écologique, politique et économique. Mais c'en est terminé de l'abondance, du moins cela ne l'a jamais été préconisé, depuis longtemps si on s'en tient à ce que nous avons par écrit depuis des millénaires !

S'il est parfois question de choix qui nous semblent inaudibles, de choix à s'imposer qui peuvent être durs, c'est parce qu'une prise de conscience et un effort tout autre se trouvent ailleurs. Déchiffrons : qui sait ce qu'il se passe précisément au-delà des myriades d'étoiles et de notre galaxie ? Comment se forge notre magma et notre sphère terrestre, combien de secrets ou d'imprévus encore ? qui arrive à maîtriser les éléments (rien qu'à voir les feu cet été, les inondations et séismes cet hiver). Le climat, le sens des jours et des nuits, la vie humaine ... rien que des choses qui nous dépassent, prenons-en bien conscience et nous avons appris à vivre dans un rythme et un mouvement du monde avec l'infiniment grand et l'infiniment petit. Même en 2024, tout n'est pas accessible et connu, non, ce serait orgueilleux de dire que nous maîtrisons. Nous faisons de magnifiques progrès, tous pas très heureux, mais déjà du temps du temps de nos pères, patriarches, prophète et les apôtres, on ne connaissait rien, et pourtant on invitait déjà à peu d'abondance ... l'abondance de maîtrise et d'orgueil. Il faut bien réentendre attentivement l'invitation fondamentale et très juste, qui nous fait un peu une pensée philosophique aujourd'hui : *« Les réflexions des mortels sont incertaines, et nos pensées, instables ; car un corps périssable appesantit notre âme, et cette enveloppe d'argile alourdit notre esprit aux mille pensées. Nous avons peine à nous représenter ce qui est sur terre, et nous trouvons avec effort ce qui est à notre portée ; ce qui est dans les cieux, qui donc l'a découvert ? »* L'esprit du message est que nous ne possédons pas tout et prenons conscience qu'on comprend à peine ce qui est à notre portée, alors pas d'abondance à croire que nous savons tout, même si de beaux chemins sont amorcés, il faut être clairs, on ne se connaîtra jamais tout. Sachant cela, le seul à être omniscient et tout posséder pour le maîtriser, c'est Dieu. Depuis des générations l'homme est invité à se laisser humblement dépasser et prendre conscience d'une transcendance, c'est-à-dire, une connaissance et existence tout autre. Revenir à cette belle simplicité que nous avons et alors restabiliser nos relations et nos équilibres : c'est ce que signale Paul, alors qu'il est en prison. Il nous parle de cette filiation dans la foi, de la fraternité en Dieu et de l'amitié toute particulière comme il parle d'Onésime à Philémon.

Jésus nous invite aussi à nous mettre bien au bureau et à réfléchir, à prendre conscience : construire encore une tour de Babel ne fera pas gagner le ciel et on ne se rapproche pas de Dieu en montant dans les hauteurs, non. La tour ne sera jamais achevée, ça ne marche pas. On ne part pas en guerre si on ne s'assure pas des forces. On ne construit pas un château sans regarder quelles dépenses sont possibles. Puisque le ciel et la terre, l'œuvre de Dieu et Dieu lui-même n'est pas toujours accessible et nous devons reconnaître que cela nous dépasse, alors nous devons faire la part des choses : mettre chacun à sa juste place et retrouver une certaine humilité. Ainsi donc, Dieu n'est pas la même préférence que mes parents ou ma famille, c'est un autre registre, et je ne peux placer Dieu et ma relation au même

rang, il y a une préférence humaine et d'amour familial, amical, fraternel pour les êtres humains, il y a une préférence pour ce qui me dépasse, cela ne s'allie pas. Être disciple, écoutant de la Parole et de bonne volonté pour l'appliquer, c'est faire des renoncements et vouloir aller sur des chemins humbles où tout ne sera pas connu, mais où l'on est prêt à ajuster les choses, à découvrir ou accepter qu'il y a plus grand que nous. Jésus nous invite, dans une très grande sagesse habituelle, à faire la mesure en nos cœurs pour nous resituer, nous stabiliser avec confiance, et ne pas tout ramener sur le même niveau. Il y a une organisation, une connaissance, une maîtrise et un renoncement de soi. Ainsi, il est possible de vivre sereinement et justement une non-abondance, saine et sainte.

Un peu de disposition pour nous axer sur le vrai, le bon, ce qui nous semble beau et qui nous plaît. 2024, 300 ans exactement que la Passion selon St Jean de Bach a été écrite, résumons cela dans le cri de Jésus en croix « Tout est accompli », « es ist vollbracht » si bien amené et posé en musique par notre compositeur allemand. Année pour partir en randonnée avec nos sacs remplis de l'essentiels, armés pour les bons combats, avec nos carnets de route pour écrire nos bonnes résolutions et un stylo / ou du bon réseau pour contacter nos amis et ceux que nous voulons rapprocher de nous. Christ qui nous rassemble a montré sa résurrection à la transfiguration et nous sommes les témoins heureux de tout cela. La nuée passe, faisons attention. Le rythme de la danse de Dieu est audible, tendons l'oreille.

Avec tout cela, il y a de quoi « singen dem Hernn ein neues Lied » ! Amen.

Père Loïc Bonisoli, TNM le 28/01/24

## Tous responsables, tous solidaires

**Dimanche 04 février à 10 h 30 au Temple-Neuf**  
**Culte-Cantate BWV 18**

*Gleichwie der Regen und Schnee vom Himmel fällt*  
*(Comme la pluie et la neige tombent du ciel)*  
*Avec un ensemble de solistes, alto et flûte,*  
*dirigé par Vincent Bernhardt*

**Dimanche 11 février au Temple-Neuf**  
**-à partir de 10h ouverture du bureau de vote**  
**pour le renouvellement partiel du**  
**Conseil presbytéral**  
(voir lettre N°157 pour le vote par correspondance)  
**-à 10h 30 culte musical piano et chants**  
**-à 12 h repas paroissial :**  
s'inscrire dès maintenant auprès du pasteur  
Tirage de la Tombola  
**-à 16 h Concert de la Maîtrise de la**  
**Cathédrale**

Dim. 11 février 2024 à 16h  
Temple Neuf de Metz

**REQUIEM**  
DE *Cavalli*

SPLENDEUR DE LA MUSIQUE VÉNITIENNE

Avec l'Ensemble de Musique Ancienne  
**Dulcis Melodia**  
Direction Jean-François Haberer  
& **la Maîtrise de la**  
**cathédrale de Metz**  
Direction Christophe Bergossi

Entrée 20 euros  
Gratuit pour les -18 ans

[maitrisecathedralemetz.org](http://maitrisecathedralemetz.org) [maitrisecathedralemetz](https://www.facebook.com/maitrisecathedralemetz)

## Déjeuner fraternel partagé et participatif le jeudi 08 février 2024 à 12 h.

La paroisse réformée du Temple Neuf lance

### **un groupe d'étude biblique,**

qui s'adresse aux jeunes actifs (20-40 ans) et qui se réunira un mercredi sur 2 au Temple Neuf. L'étude biblique portera à la fois sur l'étude des textes en eux-mêmes, et sur les lectures existentielles qu'il est possible d'en faire. Pour plus d'information, veuillez-vous référer à l'affiche suivante où il est possible de scanner le QR code whatsapp pour être ajouté au groupe ; vous y trouverez l'ensemble des détails pratiques.



Entre 20 et 35 ans ?

**La paroisse Réformée du Temple Neuf  
lance son groupe d'étude biblique !**

Repas partagé suivi d'un temps d'étude

Soirée de lancement  
le 10 janvier !  
19h30-22h00

Pour être  
ajouté au  
groupe  
whatsapp,  
scannez:



Plus d'information : [templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)

Vous aimez le Temple-Neuf, vous êtes fidèles à ses cultes dominicaux, vous êtes heureux de le voir de plus en plus ouvert à un large public venu pour ses concerts et ses orgues remarquables, ses expositions et bientôt à nouveau ses conférences, ou simplement vous y entrez pour la paix qui y règne ou vous vous promenez dans ses jardins à l'ombre d'un bâtiment emblématique de votre ville.

Alors oui, nous nous adressons à vous : pour poursuivre nos activités, pour assurer l'entretien et le chauffage, pour maintenir en état ses orgues, vos dons nous sont nécessaires. Quel qu'en soit le montant, ils sont déductibles de vos impôts à hauteur des 2/3.

**Les dons peuvent être adressés par chèque à l'ordre de :**

**Paroisse protestante du Temple-Neuf, 1 Place de la Comédie, 57000 Metz**

**Ou par virement au compte CIC de la paroisse du Temple-Neuf**

**FR76 3008 7333 0000 0204 2880 132**

   <small>— Jerico Moselle —</small>	Retrouvez-nous sur Facebook, Instagram et le site du Temple <a href="http://www.facebook.com/Templeneckmetz">www.facebook.com/Templeneckmetz</a> <a href="http://www.instagram.com/templeneufmetz/">www.instagram.com/templeneufmetz/</a> et dans <i>Voix Protestantes</i> , l'émission des paroisses protestantes de Moselle, le samedi à 9h15 (hors période estivale)
---	--

Pour vous dé-inscrire de la liste d'envoi de cette lettre hebdomadaire, il vous suffit d'en faire la demande par mail à la rédaction : [templeneufdemetz@gmail.com](mailto:templeneufdemetz@gmail.com)